SEILTER, Bernward, *Waldnutzung und ländliche Gesellschaft. Landwirtschaftlicher »Nährwald« und neue Holzökonomie im Sauerland des 18. und 19. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1536>

DOI : 10.4000/ifha.1536

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SELTER, Bernward, *Waldnutzung und ländliche Gesellschaft. Landwirtschaftlicher »Nährwald« und neue Holzökonomie im Sauerland des 18. und 19. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1536>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SELTER, Bernward, *Waldnutzung und ländliche Gesellschaft.* *Landwirtschaftlicher »Nährwald« und neue Holzökonomie im Sauerland des 18. und 19. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

- ¹ Vers 1780, le Sauerland (sud-est de la Westphalie) n'offre pas une image très engageante: le sol est pauvre et accidenté, le climat est rude. Les cultures sont si extensives (la jachère domine largement) que l'utilisation des forêts en est le complément indispensable; en fait, la limite entre terrains boisés et terrains cultivés est encore floue. Les troupeaux, en particulier, tirent un maigre profit de toutes les surfaces. La propriété des forêts est elle aussi mal définie, et s'accompagne d'un maquis de droits d'usage. C'est seulement à partir de la fin du XVIIIe s. que les autorités, d'abord électorales (Cologne), puis hessoises, enfin prussiennes à partir de 1816, interviennent dans cette situation. Il s'agit d'abord d'accroître les »droits« - en particulier de chasse - de l'Électeur. Par la suite s'effectue un lent processus de »privatisation« des forêts, de diminution des droits d'usage, puis, dans la seconde moitié du XIXe s., de meilleure gestion des bois. Les habitants, accusés de dévaster les espaces boisés, résistent à ces évolutions. La forêt reste pour eux un milieu de vie indispensable et les délits contre les nouvelles mesures forestières se multiplient dans la première moitié du XIXe s. Les réglementations ont d'ailleurs souvent un effet pervers: le lotissement des forêts, par exemple, entraîne une surexploitation de la part des nouveaux propriétaires désireux de récupérer leur investissement. Vers 1880 seulement se met véritablement en place une nouvelle harmonie entre l'agriculture et la gestion des bois. Le développement de la stabulation et des fourragères, le recul de l'élevage ovin, l'apparition de réglementations communales en matière de bois de chauffage, d'un côté et, de l'autre, une meilleure qualité des arbres pour répondre aux évolutions du marché (stagnation du bois comme source d'énergie depuis la fin des

années 1850, forte hausse du bois de construction, d'étayage, etc.) accélèrent la transition entre une forêt aux usages et aux visages multiples et les denses futaies qui nous sont plus familières.

- 2 Le caractère tardif, dans le Sauerland, d'une évolution connue par ailleurs constitue donc l'apport principal d'un livre qui se signale en outre par le caractère nuancé de ses analyses et la prise en compte des différents acteurs du processus. Contre certains mythes, B.S. souligne également que la forêt du Sauerland, il y a deux siècles, était moins étendue, plus clairsemée, moins élevée et aussi exploitée qu'aujourd'hui. Cette thèse de 1993 apparaîtra sans doute un peu touffue, mais elle apporte une solide étude de cas sur un sujet trop négligé.
- 3 Christophe DUHAMELLE